

leurs lyres douloureuses pour des chants funèbres. Aux grands anniversaires, les foules se répandront à travers ces tombeaux, apportant leurs hymnes de triomphes, leurs couronnes, leurs drapeaux, pour les fêtes triomphales de la patrie.

Tous ces pèlerins du souvenir éprouveront en ces lieux sacrés l'émotion qui saisit le voyageur dans la campagne romaine.

Cette terre des batailles sera pleine de grands morts comme la terre des catacombes, aussi rapprochés les uns des autres, souvent aussi sanctifiés. Les dépouilles qu'abriteront les vieilles tranchées, semblables aux galeries souterraines des dortoirs chrétiens, seront presque marquées des cicatrices du martyre. Sur les stèles qui raconteront à la postérité ce que furent ces soldats pourront se reproduire les inscriptions qui glorifient le courage des premiers témoins du Christ.

Terre sanglante, terre sainte, nul ne pourra s'en approcher sans qu'une gravité religieuse le pénètre. Un souffle d'éternité passera indéfiniment sur cet ossuaire, balayant les nuées d'indifférence, frappant au visage les esprits frivoles et les forçant à regarder vers la lumière d'en haut. Dans la mélancolie du soir, sous le recueillement des pins et des cyprès, ils entendront toujours un murmure lointain, mais dont la douceur dominera les tumultes de ce monde et les contradictions des impies. Ce sera l'écho du cantique éternellement chanté par nos grands morts, les grands vivants du ciel : *Credo in vitam venturi sæculi et in resurrectionem mortuorum. Amen.*